

Paulette BROCHART-BIGNON
Professeure d'Anglais
13 août 1920 - 28 février 2016



Notre mère naquit en 1920 à Alger dans un milieu modeste. Ses parents avaient, chacun, connu la misère dans leur enfance.

À la fin de ses études secondaires au lycée Delacroix, elle obtint son deuxième baccalauréat, puis suivit des études d'anglais à la faculté des lettres d'Alger jusqu'à la licence.

Lors du débarquement des alliés en Algérie en 1942, elle exerça l'activité de traductrice auprès des forces américaines.

Mariée à Paul Bignon en septembre 1943, elle sut, dès le début et tout au long de son existence, concilier sa vie de famille et sa vie professionnelle. À l'exemple de sa mère, elle commença par enseigner en primaire, à l'école de la rue Aumerat. Après avoir passé le concours du Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré (C.A.P.E.S), elle devint professeure d'anglais au collège Pasteur, puis dans les Écoles normales de filles et de garçons de Ben Aknoun et de la Bouzaréa. Elle termina sa carrière à Marseille en ayant été nommée professeure agrégée *honoris causa*.

Elle eut cinq enfants entre 1944 et 1957, dont malheureusement la puînée décéda peu après sa naissance. Elle eut à gérer des âges très différents et des centres d'intérêt variés, en même temps que la préparation de ses cours, les corrections des devoirs et l'organisation de la maison en fonction de ses déplacements vers les différents établissements scolaires où elle était affectée dans la ville.

Dans notre souvenir, elle était toujours de bonne humeur et chantait souvent.

Après s'être intéressée à la pédagogie de Maria Montessori, elle se forma, de sa propre initiative, aux méthodes modernes et, à l'époque, révolutionnaires, d'apprentissage des langues par l'audiovisuel, grâce à des stages en France et en Grande-Bretagne.

À la fin de l'année scolaire 1961-1962, du fait de l'approche de l'indépendance de l'Algérie, son mari et elle, tous deux fonctionnaires, demandèrent leur mutation en Métropole. Pour la petite histoire, dans leurs vœux ils avaient noté : la Côte d'Azur, Paris ou la région parisienne. La famille se retrouva donc à Melun, en Seine et Marne, où ils vécurent l'hiver 62, particulièrement froid, surtout pour ceux qui arrivaient d'un pays de soleil et dont ils se sentaient exilés. Fort heureusement, au bout d'un an, ils obtinrent un poste à Marseille, Paul en préfecture, Paulette au lycée Marcel Pagnol jusqu'à sa retraite en 1980.

C'est elle qui trouva, en 1965, près d'Aubagne, ce qui deviendrait la maison familiale et, plus tard, un appartement à Pra-loup où toute la famille irait faire du ski en hiver ou des randonnées en été.

Après avoir pris sa retraite, Paulette voyagea, souvent avec son mari, en Europe, aux U.S.A, en Inde, au Proche-Orient, mais surtout en Chine où elle fit plusieurs séjours linguistiques car, après avoir développé au maximum ses compétences pédagogiques, elle s'était tournée avec passion vers de nouveaux apprentissages.

Son goût pour les langues la fit choisir d'abord - et pour longtemps - le chinois, à l'Université d'Aix-en-Provence puis à Paris-Jussieu jusqu'au niveau de la maîtrise (master I aujourd'hui). Dans ses mémoires, elle évoque d'ailleurs son surnom d'étudiante à la faculté d'Alger : « la chinoise », dû à ses pommettes hautes. Ensuite, peut-être, disait-elle, à cause des origines sardes de sa grand-mère maternelle, elle apprit l'italien et obtint la licence. Enfin, elle se tourna vers l'histoire de l'art, avec le même succès, toujours à Aix. Les étudiants qu'elle côtoyait étaient impressionnés de la voir ainsi s'investir, à son âge et avec des résultats parfois supérieurs aux leurs, dans des études universitaires.

Parallèlement, elle devint grand-mère de six petits-enfants à qui elle transmet, entre autres, son goût des langues (l'une de ses filles et l'une de ses petites-filles sont anglicistes).

Elle offrit des voyages à ses petits-enfants, qu'elle fit souvent avec eux. Elle put aussi connaître son arrière-petit-fils en 2015.

Jusqu'au 29 octobre 2011, date à laquelle elle fut terrassée par un accident vasculaire cérébral qui la laissa paralysée du côté gauche, elle joua au bridge, suivit régulièrement des cours d'aquagym et se déplaça au volant de sa voiture. Elle avait alors 91 ans...

Malgré le handicap, elle continua à recevoir chez elle de nombreuses visites jusqu'à son décès en 2016, impressionnant toujours autant ses invités par la sagesse de ses réflexions et son attention bienveillante aux autres, non dénuée du sens de l'humour qui la caractérisait.

Résumer sa vie aussi brièvement est une véritable gageure pour ses enfants ! Pourtant, une phrase la décrit bien :

« Elle ne voulait pas mourir car elle avait toujours quelque chose à apprendre ».

Corinne, Françoise, Sylvie et Christophe
Avril 2024